

Les oiseaux d'un paradis



Louise ROULLET
Philippe PELTIER

Ministère
de l'Éducation



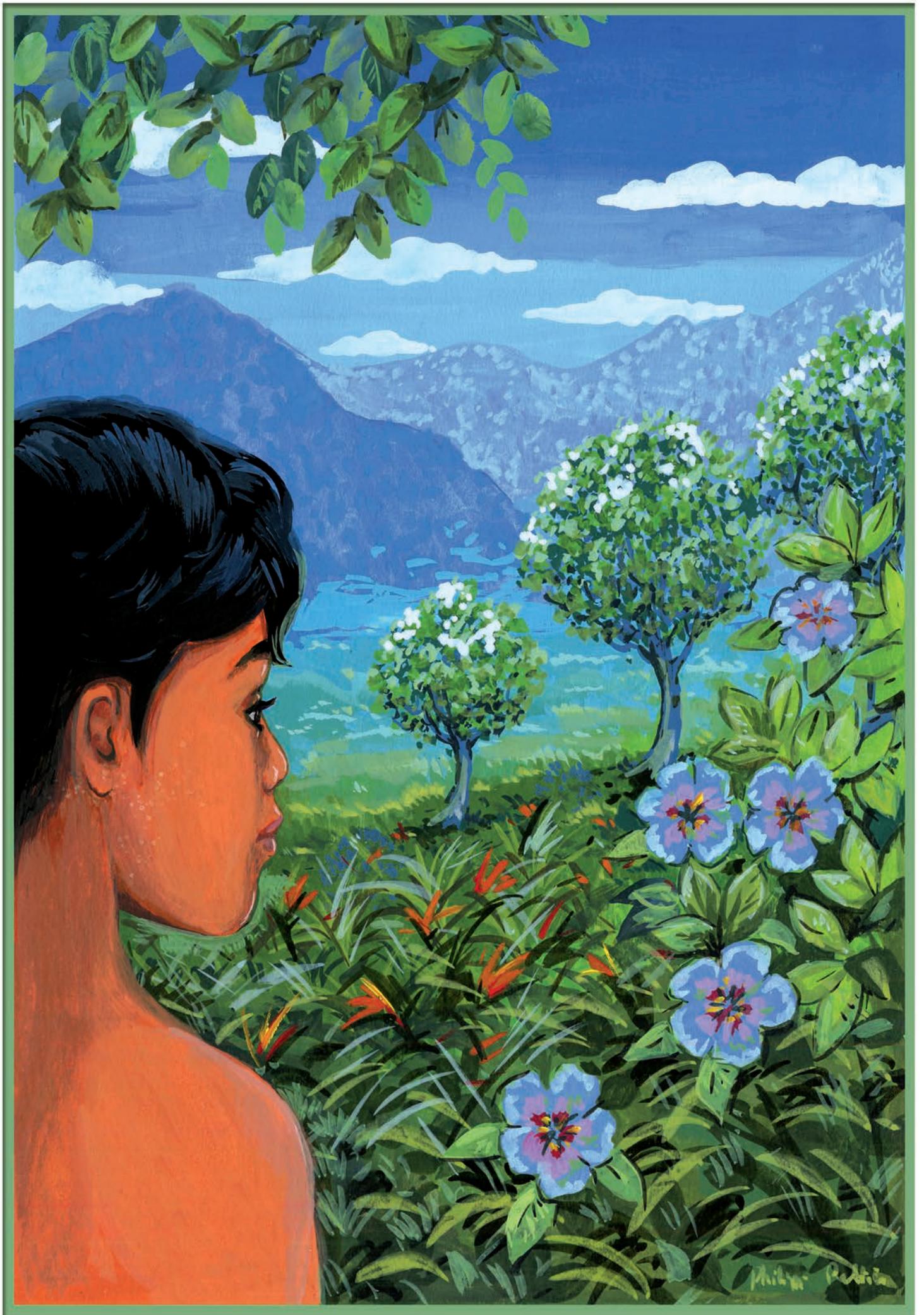


CRDP

Les oiseaux d'un paradis

Auteur
Louise ROULLET

Illustrations
Philippe PELTIER

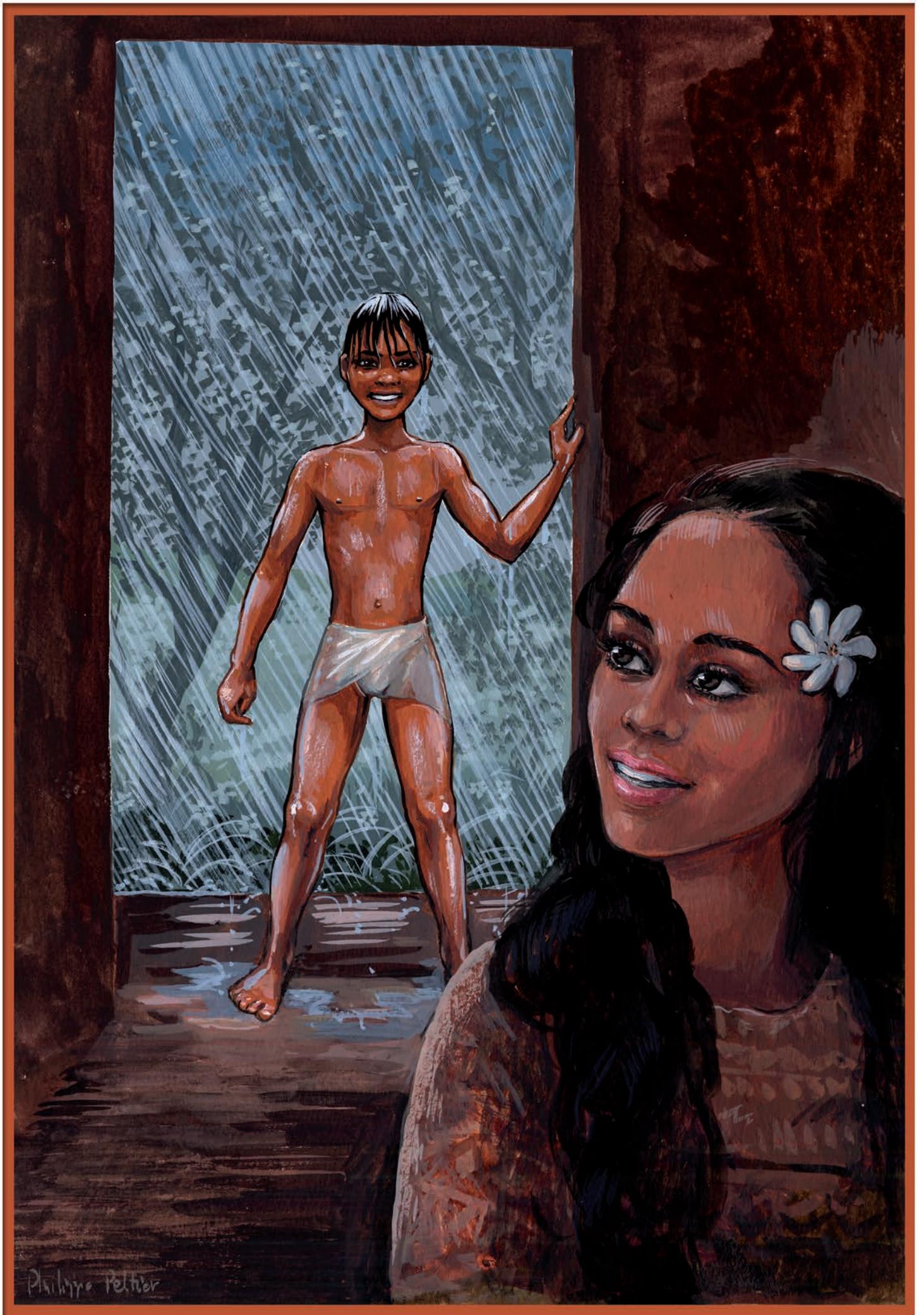


Elles se balançaient, légères, dans le jardin de la verte vallée comme des flammes aux couleurs vives à la fois jaunes, orangées, rouges ou roses. Elles dansaient avec le vent.

Animées d'une volonté de vivre, elles s'élançaient vers le ciel bleu et blanc, en un mouvement élégant. On aurait dit qu'elles allaient s'envoler...

Le pourraient-elles, si elles le voulaient très fort ? Manutea était songeur. Plus il les admirait, plus il lui semblait qu'elles le pourraient, que leurs pétales se déploieraient comme les ailes du 'ura, et qu'elles quitteraient cette terre, son *fenua*, pour s'en aller, là-bas... par delà l'océan.





Brusquement, une averse aussi soudaine qu'abondante creva les nuages et se déversa sur ce jardin enchanté. Manutea s'élança vers le *fare*. Tant pis, se dit-il, maman les aime aussi bien dans le jardin.

« Maman regarde, je suis tout trempé ! s'écria-t-il.

- Manutea ! Mais qu'est-ce que tu faisais sous la pluie ? demanda sa mère Poema.

- Je voulais te cueillir des fleurs, mais la pluie est arrivée !

- Des fleurs ? Comme tu es gentil Manutea ! Viens vite te sécher !

- Il pleut très fort, qu'est-ce que je vais faire ? Je ne peux pas jouer dehors !

- Manutea, ces fleurs que nous aimons tant détiennent un secret. Viens près de moi, je vais te le révéler. »

Manutea s'installa confortablement, et souriant malicieusement, se blottit contre sa mère. En quelques instants, il retrouva le son mélodieux, doux et grave de cette voix qui lui est chère. Ce fut pour lui comme un retour dans sa toute première enfance.

Poema commença doucement :

« C'était il y a très longtemps, dans un pays lointain...

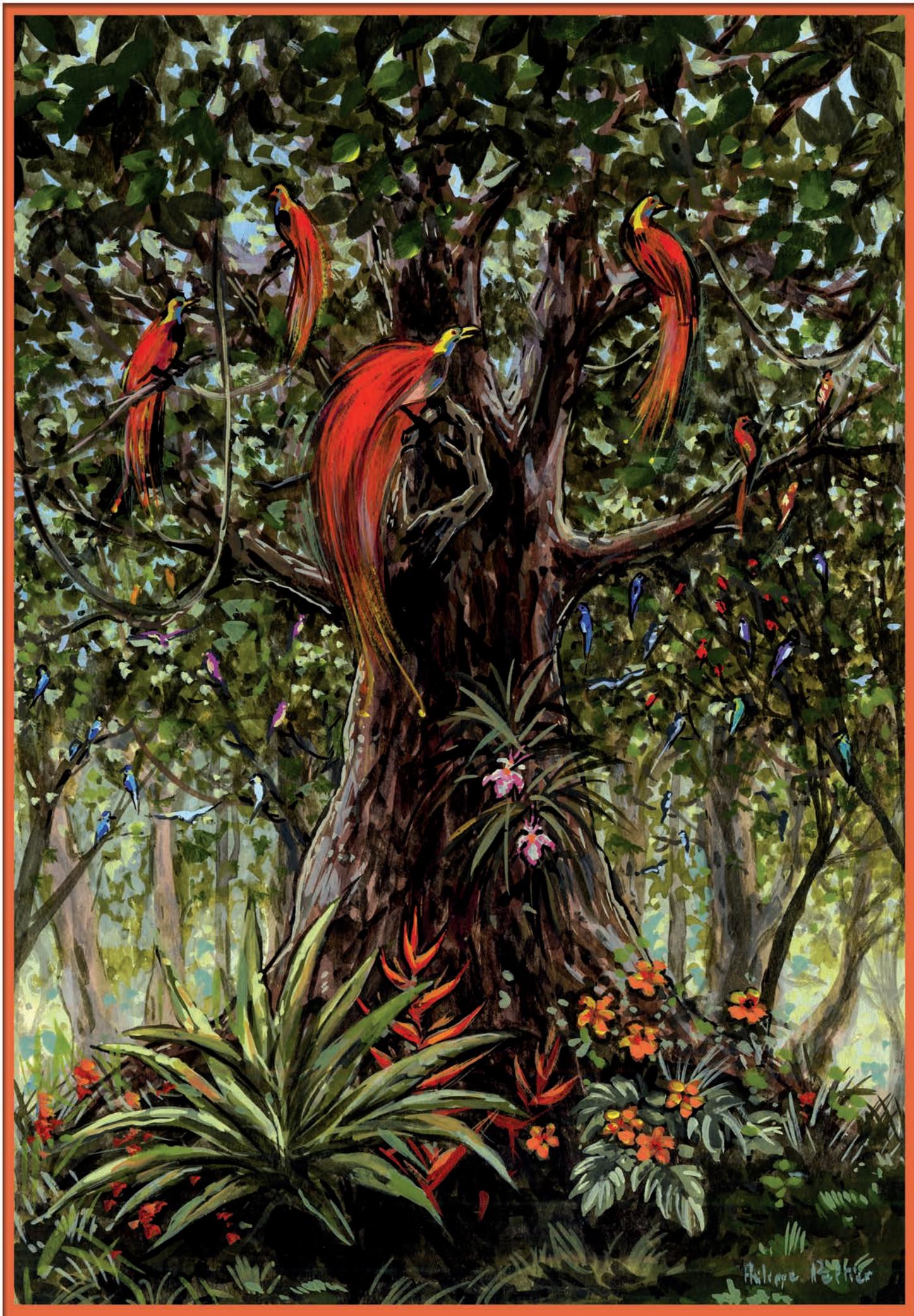




Dans l'air tiède et humide de la forêt tropicale, des fragrances suaves et subtiles, fruitées et épicées, flottaient. Elles embaumaient, depuis le sol moussu jusqu'aux fiers sommets de la canopée.

En ce beau matin, Tava'e, le phaéton au calme apparent, tel un rayon de soleil perçant le toit mouvant, l'oiseau messager arriva le premier sous le regard de 'Upe, le carpophage. Rapide, et affairé, il évoluait dans les magnifiques jardins suspendus, parmi les papillons silencieux et les plantes épiphytes. Son cri était affaibli. Depuis plusieurs jours, il avait averti tous les oiseaux des forêts environnantes, que le grand jour du Grand conseil était arrivé. Il fut suivi de près par d'autres grands carpophages au plumage élégant.





Philippe R. P. P.

La grande clairière non essartée, au végétal foisonnant de vie cachée parmi les entrelacs de lianes et l'exubérance des fleurs, se préparait à l'événement. Au cœur des orchidées aux couleurs saisissantes, sur les plantes à bractées primitives chamarrées, ils s'abattirent soudain. Les oiseaux de chaque espèce, d'un seul mouvement, se posèrent sur les arbres environnants, avec des cris, des piailllements et rompirent ainsi le silence originel précédant leur arrivée.

Au milieu de cette arène naturelle, un arbre gigantesque trônait. Les oiseaux nouvellement arrivés avaient évité de s'y poser. Pourtant, ce majestueux végétal et piqueté de couleurs chatoyantes, il bruissait et frémissait de vie luxuriante. Il s'amplifiait, gonflait ses vertes ramures et déployait ses branches pour la circonstance. Cet arbre était le royaume des grands oiseaux paradisiens.

En ce jour du rassemblement, les oiseaux royaux recevaient, avec majesté, leurs innombrables invités.





Philippe Felber

Dans un concert ininterrompu, des milliers d'oiseaux chantaient. Dans diverses tonalités, ils trillaient, roucoulaient, gazouillaient, zinzinulaient, jasaient, faisaient entendre dans la futaie, qui leurs pépiements, qui leurs roulades, qui leurs gazouillis...

Tout à coup, un grand mainate lança un cri terrifiant, tel un aboiement. Tous les oiseaux surpris et effrayés, se turent instantanément. Le roi des paradisiers annonça :

- Nous sommes réunis aujourd'hui afin de nous exprimer sur les graves dangers qui nous menacent actuellement. Chaque espèce, viendra, à son tour, protocolairement, présenter ses doléances.

À la fin de notre assemblée, le Grand Conseil prendra une décision.





La triste situation de l'ensemble des oiseaux fut résumée en premier lieu par les oiseaux de mer. Les sternes furent les premières à donner l'alerte.

- Nous sommes inquiètes.

D'autres oiseaux intervinrent :

- Nous ne sommes plus en sécurité. Nos nids sont régulièrement ravagés par des rats noirs. Ils sont dévastateurs !

Les oiseaux nichant au sol, se plaignirent également :

- Les « chats » et les « chiens » nous pourchassent et saccagent nos nichées.

- Qu'allons-nous faire ? se lamentèrent-ils.

Ils furent unanimes dans leurs plaintes. Le danger était réel pour tous.





A lors, le Grand Conseil prit une décision que 'Ura, splendide lori et porte- parole du roi des paradisiens, fut chargé de communiquer :

- Le roi a ordonné à tous les oiseaux volontaires de s'enfuir à jamais, afin que chacun puisse protéger son espèce.

Les volontaires étaient tristes de quitter ce lieu. Ce départ signifiait, pour tous, une douloureuse obligation. Leurs forêts représentaient ce qu'ils avaient connu de plus enchanteur au monde, au cours de tous leurs voyages et dans toutes leurs migrations.

Un éloquent silence régna dans le sous-bois à la suite de cette déclaration.





Philippe Peltier

Puis, méthodiquement, l'exode fut organisé. Les questions fusèrent auxquelles des réponses furent données.

- Partir... oui, mais pour quels autres lieux que nos rivages et nos forêts bleues ?
- Les territoires inhabités seront privilégiés.
- Comment allons-nous faire ? s'inquiétèrent les loris nonnettes et les colibris.
- Nous demanderons aux grands oiseaux de nous aider, répondit une rousserolle.
- Qui nous montrera le chemin ? questionna Kuku, le ptilope.
- Nous, répondit un phaéton à brins rouges. Avec les fous bruns et les fous à pieds rouges, nous connaissons beaucoup d'itinéraires.
- Mais oui ! Les oiseaux migrateurs aussi ! surenchérit Pihiti, un lori ultramarin. Demandons au courlis d'Alaska.
- Pourquoi pas en effet ? Ils savent économiser leur énergie et voler très loin, ajouta Véni, le lori nonnette.

C'est ainsi que de nombreuses espèces de la gent aviaire, quittèrent le sanctuaire qu'ils occupaient jusqu'alors sur cette terre lointaine.

Leur exil se fit silencieusement : aucun d'eux n'avait le cœur à chanter. Après un long et périlleux voyage, l'exode prit fin.

Vini amena son clan sur un atoll qu'on nomma Rangiroa. Kuku quant à lui se dirigea vers les îles Marquises. Il fut rejoint par 'Upe et Pihiti.

Un jour, 'Ura donna de ses nouvelles. Il se trouvait dans un endroit nommé Rimatara.





Mais si tous ces petits oiseaux avaient réussi à se poser en vie et en bonne santé sur ces terres plus sûres, il n'en fut pas de même pour les grands paradisiens. Ceux-ci, habitués à parader dans leur royaume, n'étaient pas adaptés aux efforts que nécessitait un exil si difficile.

Un beau matin, quelques paradisiens arrivèrent épuisés, sur une île qu'on appela Tahiti.

Ils s'enfoncèrent dans une vallée profonde afin de s'y cacher. Vulnérables et craignant les prédateurs, ils aperçurent de larges feuilles vertes et épaisses, ils s'y enroulèrent pour s'y reposer.

Le lendemain, le premier rayon de soleil les éclaira. Leurs ailes rouges et jaunes levées vers le ciel, étaient déployées et transformées. Immobiles ! Elles semblaient prêtes pour un ultime et subtil envol.





C'est depuis ce temps que les oiseaux de paradis ornent nos vallées qui se souviennent de l'arrivée des paradisiens sur cette terre hospitalière... » murmura Poema.

- Quelle belle histoire maman ! s'exclama Manutea.
 - Regarde, il ne pleut plus, et il y a un bel arc-en-ciel dans le jardin. Allons l'admirer !
- Manutea sortit et alla voir de plus près ces « oiseaux de paradis ».

Quelles belles fleurs ! pensa-t-il. Et comme la vallée est belle, décorée de ces fleurs de toutes les couleurs !

Après les avoir longtemps admirées, il se décida enfin à rentrer et se demanda, perplexe :
Et si les paradisiens n'étaient pas les seuls oiseaux à s'être posés dans cette vallée...?



Les lieux de l'histoire

Fare : la maison

Fenua : terre natale

Îles marquises : archipel des Marquises

Rangiroa : atoll de l'archipel des Tuamotu

Rimatara : île de l'archipel des Australes

Tahiti : île principale de la Polynésie française

Les oiseaux

Kuku : Ptilope de Dupetit-Thouars

Pihiti : Lori ultramarin*

'Upe : Carpophage des Marquises

'Ura : Lori de Kuhl*

Vini : Lori nonnette*

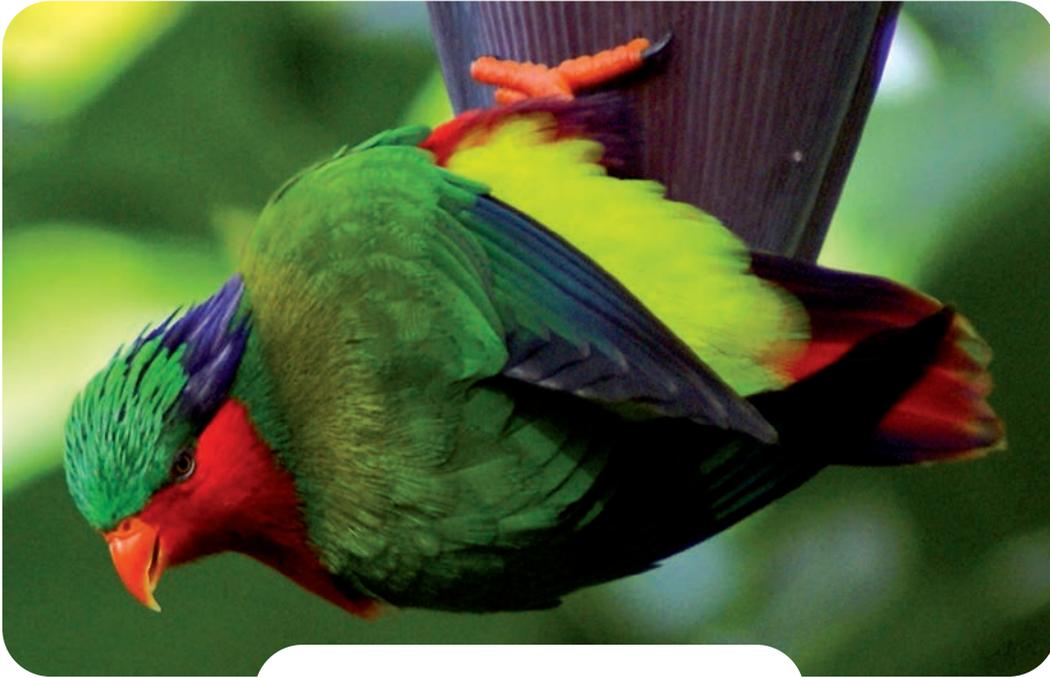
* *Découvrez la fiche descriptive des loris dans la partie documentaire.*

NOUS APPARTENONS AU PATRIMOINE NATUREL MONDIAL.

POURQUOI UNE RÉGLEMENTATION EN FAVEUR DE LA PROTECTION DES ESPÈCES ?

La richesse biologique de la planète est fortement menacée. Le taux d'extinction est de 100 à 1 000 fois plus rapide que le rythme naturel. En Polynésie française, les trois espèces de loris

sont toutes protégées par le Pays et par des instances internationales, telles que l'UICN et la Convention de Washington connue sous le sigle CITES.



Le Lori de Kuhl

Mon nom scientifique est *Vini kuhlii*. Mon nom polynésien est **'Ura**.

Avec mon plumage rouge, vert, jaune et violet ainsi que mes pattes et mon bec orangés, je suis l'oiseau le plus coloré de Polynésie française.

Mon espèce est endémique de l'île de Rimatara, où je vis bien tant que l'île reste à l'abri du Rat noir, mon ennemi le plus redoutable.

Je suis présent aussi ailleurs dans le Pacifique : aux îles Cook où mon espèce vient d'être réintroduite, et aux Kiribati.

Je me nourris surtout de nectar. Aussi, je fréquente les jardins, les cocoteraies, les plantations de nono, de café et les bananeraies. J'aime les cavités dans les arbres morts ou les

troncs de bois tendre pour y installer mon nid dans lequel je ponds en général deux œufs.

Autrefois, les Polynésiens confectionnaient les coiffes de leurs chefs avec mes plumes rouges. Aujourd'hui, je ne suis plus chassé.

Au contraire, je suis protégé par la réglementation de Polynésie française car je suis classé « espèce en danger » par l'UICN, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature. Je suis également inscrit sur la Convention de Washington (CITES).

Protégez-moi !



Le Lori ultramarin

Mon nom scientifique est *Vini ultramarina*. Mon nom polynésien est **Pihiti**.

Des trois espèces de loris présentes en Polynésie française, je suis l'espèce endémique des Marquises.

Comme les deux autres loris, j'ai le bec et les pattes orangés mais mon plumage présente un camaïeu de bleus avec, sur le dos, un bleu turquoise lumineux.

Autrefois, mon espèce était présente dans tout l'archipel marquisien mais aujourd'hui, je ne vis plus qu'à Ua Huka, la seule île encore épargnée par le Rat noir.

Je me déplace par petits groupes à la recherche de nourriture dans les vallées et les forêts de notre île refuge : goyaves, graines de bois de fer, fleurs de cocotier, nectar et fleurs de bananier... sont un régal !

Mon espèce est protégée par la réglementation de Polynésie française car je suis classé « espèce en danger » par l'UICN et inscrit sur la Convention de Washington.

Protégez-moi !



L'UICN : l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature.

Cet organisme international a été fondé en 1948 par les Nations Unies. Il s'emploie à la sauvegarde du milieu naturel. Il regroupe 82 états, une centaine d'établissements publics et 800 organisations non gouvernementales. Il anime également un réseau d'environ 10 000 scientifiques et experts. L'une de ses principales missions consiste à établir et à mettre à jour une « liste rouge » des espèces animales et végétales menacées d'extinction.



Le Lori nonnette

Mon nom scientifique est *Vini peruviana*. Mon nom polynésien est **Vini**.

C'est à mon plumage blanc et bleu sombre qui évoque la tenue des nonnes que je dois mon nom français : Lori nonnette.

À cause de l'introduction du Rat noir et du Busard de Gould, j'ai complètement disparu de Tahiti et de toutes les îles hautes de la Société. Je ne vis plus que sur quelques atolls des Tuamotu, Rangiroa, Apataki, Arutua, Kaukura, et de la Société, Mopelia, Scilly et Bellinghausen. Je suis présent aussi à Aitutaki aux îles Cook.

Comme les deux autres loris de Polynésie française, mon chant consiste à lancer des sifflements perçants et continus : « Tsiiii-Tsiiii-Tsiiii ».

Je me déplace souvent par petits groupes de *motu* en *motu* à la recherche de nectar et de fruits charnus. Comme les autres loris, mon régime alimentaire est parfois complété de petits insectes.

Parfois, un jeune lori m'accompagne ; il s'agit de mon petit. L'élevage d'un juvénile dure environ huit semaines. Il est facile de le reconnaître car à ce stade de développement, ses pattes et son bec sont noirs au lieu d'être orangés.

Je suis protégé par la réglementation de Polynésie française, classé « espèce vulnérable » par l'UICN et inscrit sur la Convention de Washington (CITES).

Protégez-moi !

La CITES : la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction



Elle est en vigueur dans 175 pays. L'objectif de cette convention est de veiller à ce que le commerce international des animaux, des plantes et des produits qui en sont issus ne menace pas la survie des espèces auxquelles ils appartiennent.

LES OISEAUX D'UN PARADIS

Auteur

Louise ROULLET

Illustrations

Philippe PELTIER

Documentaire

Maryel TAEAETUA-PEREZ

Infographie et mise en page

Heinui LE CAILL

Responsable de la publication

Mairenui LEONTIEFF

Directeur de la publication

Jean-Michel GARCIA - DGEE

ISBN. 978-2-37317-061-0

Réf. PI-20034

Dépôt légal : 2020

Découvrez nos nouveautés
Sur
www.ebooks.education.pf



Au travers de cet album, un droit à aborder...



DRIT À L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

On doit inculquer à l'enfant le respect du milieu naturel.

Art. 29 de la Convention internationale des droits de l'enfant.

ISBN. 978-2-37317-061-0

Réf. PI-20034

© MEA -DGEE 2020

www.education.pf